

Présentation

Voilà la trentième livraison de ces Cahiers en un peu plus de trente ans, la première parution ayant eu lieu en 1980.

Chaque dixième livraison a vu un changement dans la forme de la revue. Le numéro 10 réduisait le format d'origine, de l'A4 à l'A5, dactylographiés, jusqu'au no 11 (1990), où le « traitement de texte » sur ordinateur changeait notre vie d'éditeurs – et celle de nos secrétaires, qui assumaient humblement les coquilles jusque là. Le numéro 10 adoptait, également, l'idée d'une illustration de couverture. Le numéro 20 fut quant à lui célébré par la couleur habillant cette illustration de couverture.

Pour ce numéro 30, nous rénovons le site internet (<http://clf.unige.ch>), grâce à l'aide de Luka Nerima, Asheesh Gulati, la filière 'informatiques en sciences humaines' du département de linguistique, et les étudiants qui ont re-dessiné et re-conçu le site, Key Cortes, Vivien Fiore-Donno et Hervé Nindanga. Qu'ils en soient ici chaleureusement remerciés. Rappelons que le site met à disposition tous les articles parus depuis le premier numéro ; il est en outre aujourd'hui amélioré par une indexation de mots-clés sur l'ensemble des numéros publiés.

Le titre *Quelles sciences cognitives pour l'étude de l'usage du langage ?* rappelle que « cognition », et ses dérivés, reçoivent des sens notoirement différents, dans des approches du langage, de la parole et de l'échange que l'on peut schématiquement distinguer comme deux familles d'approches.

Pour faire court, l'une est cartésienne, dualiste, objectiviste. Sa définition du sens est représentationnelle et vériconditionnelle. La seconde est expérientialiste, incarnée¹, culturellement située (Lakoff & Johnson 1980 ; Núñez 1999 ; Gibbs 2005 ; Rohrer 2007). Geeraerts & Cuyckens (2007) les distinguent l'une de l'autre en désignant la seconde de « Cognitive Linguistics *with caps* ».

Le titre peut laisser attendre une confrontation, une comparaison raisonnée, et, pour finir, une réponse à la question posée. Il n'en est rien. Il s'agit d'une *réunion de familles*. Le volume se contente de juxtaposer des travaux inscrits, directement ou (très) indirectement, dans l'un ou l'autre paradigme.

¹ Sur ce terme, voir la note 2 dans Avelar, ici-même. *Incarné* traduit (mal) le terme anglais « embodied », mais est entendu avec le sens de ce dernier dans la littérature.

Le volume s'ouvre avec les deux contributions invitées de Tim Rohrer & Mary Jean Vignone, et Napoleon Katsos & Chris Cummins, chacune s'inscrivant à la fois de façon déterminée, et originale, dans l'une ou l'autre des familles théoriques. Ces contributions sont présentées en anglais, car chacune soulève des difficultés de traduction spécifiques : la terminologie des institutions judiciaires des Etats-Unis, ou des trouvailles métaphoriques comme le « vampire squid », chez Rohrer & Vignone ; ou, chez Katsos & Cummins, des exemples tels « not every student passed all of the tests » ou « Georges believes that not all of his advisors are Crooks », sont intraduisibles sans modifier la hiérarchie des informations présentées (par focalisation, entre autres), les inférences disponibles, etc. Nous avons préféré éluder les difficultés, et épargner quelques lourdeurs à nos lecteurs francophones.

L'article de Tim Rohrer et Mary Jean Vignone a deux propos : une étude de cas spécifique en « Théorie de la métaphore conceptuelle », et une réflexion méthodologique sur le recours aux stratégies d'analyse automatique – sujet qui traverse ou effleure plusieurs contributions de ce numéro. À partir d'un corpus (sources historiques, plaidoyers, témoignages, presse), Rohrer & Vignone analysent les réseaux métaphoriques complexes des discours ayant entouré, aux Etats-Unis, les débâcles bancaires, la crise financière qui suivit, et les responsabilités dans les événements. Pour cela, ils recourent à une méthodologie intégrée ou assemblée (« *blended* »), qui articule recherche automatique sur corpus et théorie de la métaphore conceptuelle, pour décrire les connexions métaphoriques récurrentes, figées, aussi bien que créatives, leur distribution dans les discours des partenaires impliqués, et montrer leur cohérence interne, les antagonismes entre réseaux mobilisés dans un dialogue, et les processus d'intégration conceptuelle complexe par lesquels plusieurs métaphores sont compressées en une, telle la « pieuvre-vampire » (« *vampire squid* ») qualifiant une banque.

Leur conclusion méthodologique est double. En premier lieu, que dans le travail manuel de codage des métaphores du corpus, l'accord inter-juges peut être utilisé pour améliorer attention et précision des juges. Autrement dit, le kappa-score peut être utilisé par l'humain pour améliorer sa synchronisation avec d'autres (et pas seulement pour mesurer et conclure, ou améliorer les procédures automatiques). En second lieu, qu'une étude automatique sur corpus des métaphores conceptuelles ne vaut que dans la mesure où elle est guidée par des hypothèses, fournies et affinées durant le processus de recherche, par des agents experts humains.

La contribution de Napoleon Katsos et Chris Cummins reprend l'examen de la question des implicatures scalaires, amplement débattue dans la littérature théorique, du point de vue de la 'pragmatique expérimentale'. Au delà de la relative unanimité des chercheurs sur les lignes générales du traitement des implicatures scalaires, demeurent des questions en débat, comme la frontière entre implicatures généralisées et particulières, ou le locus, propositionnel ou sub-propositionnel, de leur déclenchement. Katsos et Cummins montrent que l'étude psycholinguistique empirique apporte un éclairage décisif sur ces questions que ne peuvent trancher les « outils traditionnels de la linguistique théorique » que sont l'introspection et l'intuition. La pragmatique expérimentale, par ailleurs, fait apparaître des résultats inattendus, comme un contraste dans la façon dont enfants et adultes recourent aux échelles *ad hoc* et généralisées.

Les contributions qui suivent reflètent, d'une part, des recherches en cours au département de linguistique : FNS « *Pragmatique lexicale et non-lexicale de la causalité* », pour la contribution de Moeschler ; « COMTIS » et les contributions de Grisot & Cartoni ; Moeschler, Grisot, Cartoni ; et, d'autre part, des travaux en rapport avec des thèses en cours ou récentes au département (Blochowiak ; Jivanian ; Hodoroagă ; Avelar ; Pršir).

L'article de Jacques Moeschler montre, à l'aide de critères classiques, linguistiques (enchaînement, négation) et logiques (tables de vérité) comment et en quoi l'on peut dire que « le sens est structuré », en quatre niveaux de contenu : implication, présupposition, explication et implicature. Les deux premiers sont sémantiques, les seconds pragmatiques, mais cette distinction ne reconduit pas l'idée (« classique ») que le niveau sémantique serait vériconditionnel et le niveau pragmatique non-vériconditionnel. Le caractère hiérarchisé de ces niveaux est associé à la force de l'engagement du locuteur sur les contenus respectifs, le caractère plus ou moins disputable, ou annulable par le locuteur, de ce qui est communiqué.

Joanna Blochowiak décrit de façon large et approfondie les propriétés syntaxiques, sémantiques et pragmatiques des opérateurs interrogatifs *pourquoi* et *comment* portant sur les verbes *croire* et *savoir*. Le but est d'expliquer la « non uniformité » du comportement de ces opérateurs : ce qui fait qu'on a *Comment sais-tu que p ?* et *Pourquoi crois-tu que p ?*, mais pas **Pourquoi sais-tu que p ?*, ni **Comment crois-tu que p ?* L'article conclut que l'explication est « d'ordre cognitif » et réside dans le sémantisme même des prédicats *croire* et *savoir*, et les différences fondamentales entre les processus mentaux qu'ils expriment.

L'article de Cristina Grisot et Bruno Cartoni présente une analyse contrastive des temps verbaux de l'anglais et du français, à la fois théorique, et empirique. Le projet Sinergia COMTIS dont il émane vise à améliorer la traduction automatique par la modélisation des relations entre phrases. Dans ce but, après avoir passé en revue les divergences entre descriptions théoriques monolingues propres à chaque langue, l'article rend compte d'une étude sur un corpus bilingue parallèle dans trois « registres » (littéraire, journalistique, législatif). Cette étude fait apparaître une disparité entre descriptions théoriques, usages effectifs des temps selon les registres, et possibilités de traduction. L'article propose enfin une formalisation des temps verbaux dans une perspective bilingue, intégrant à la Théorie de la pertinence les coordonnées de Reichenbach, et des distinctions d'usage plus fines - narratif ou non, subjectif ou non.

La contribution de Moeschler, Grisot et Cartoni, dans le cadre du même projet de recherche, élargit la base théorique de l'article précédent, et propose un classement des propriétés sémantiques et pragmatiques des temps verbaux selon la distinction entre contenu conceptuel et contenu procédural. Les informations relatives aux coordonnées reichenbachiennes relèvent du contenu conceptuel. Le contenu procédural quant à lui est défini par le traitement des traits [+/- {narratif, subjectif, explicite}]. L'article propose sur cette base une description des temps du français, et, contrastivement, de temps du passé anglais et français. Le but de ce classement par traits et types d'informations est, au final, de fournir un système d'annotation de corpus parallèles fin, souple, fiable, et suffisamment homogène.

L'article de Hasmik Jivanian aborde, à partir de l'analyse d'un corpus « mixte » (journalistique, scientifique, et langage parlé), deux aspects peu étudiés du « raisonnement causal », la focalisation de *parce que*, et la contrefactualité (dans un sens large). À l'aide de tests classiques sur des exemples fabriqués et d'analyses formelles des relations causales, l'auteure montre que ces aspects ne concernent que le type abductif des connexions épistémiques.

Les trois contributions suivantes ont comme point commun de porter sur des données orales, examinées sous l'angle de leurs propriétés prosodiques, ce qui les distingue des autres contributions du volume.

La contribution de Cosmina Hodoroagă est une étude de cas qui porte sur les stratégies de focalisation et de topicalisation par lesquelles se marque, à l'oral, la représentation de discours, ou citation. À partir d'un corpus académique (900 minutes) d'où elle extrait onze séquences de parole citationnelle, l'auteure illustre la variété du marquage prosodique des citations, selon le type de

citation engagé (*directe, pure, mixte, et de distanciation*), dépendant des propriétés de son insertion syntaxique, de la présence d'un verbe de dire, ou de celle d'un élément démonstratif. Par là, l'auteure confirme le bien-fondé de la théorie démonstrative de Davidson (1979) (et évite ainsi un piège à la compositionnalité), et propose une piste permettant de penser l'articulation de la citation dans l'approche de la structure informationnelle (SI, au sens de Rizzi 1997).

La communication de Maíra Avelar est un essai en « pragmatique expérientielle », qui se penche sur la double intégration des gestes et de la prosodie avec le texte, sur la base de l'examen de séquences tirées de son corpus de débats pour l'élection présidentielle brésilienne de 2010. La communication présente les concepts clés de son analyse (l'« esprit incarné » - *Embodied Mind*, Johnson 2007 ; l'intégration expérientielle, Auchlin à paraître) ; l'approche des gestes comme simulation incarnée (Hofstetter & Alibali 2008), et dans leur dimension métaphorique (Cienki & Müller 2008, et « théorie de la métaphore conceptuelle », Rohrer et Vignone ici-même) ; et la dimension corporelle de la prosodie. Sur ces bases, elle analyse de façon détaillée l'intégration des gestes, des propriétés prosodiques et du contenu dans une séquence dialogale de son corpus.

L'article de Tea Pršir s'inscrit dans le même cadre que le précédent. L'auteure s'intéresse au discours représenté, à l'oral, dans une direction différente de celle de Hodoroagă (ci-dessus). Elle présente de façon détaillée les bases théoriques sur lesquelles repose le concept d'intégration expérientielle (expérentialisme, intégration conceptuelle, ancrs matérielles pour l'intégration, incarnation cognitive). Elle analyse ensuite un cas de figure d'intégration expérientielle complexe, tiré de son corpus de revues de presse radiophonique, qui montre en quoi, et comment, le détail prosodique et vocal² participent à la construction d'une expérience de parole polyphonique singulière.

La contribution de Jean-Philippe Goldman et Yves Scherrer présente une étude orientée vers la traduction automatique et l'enrichissement de dictionnaires bilingues (ici l'anglais et le français), par des paires d'« entités nommées », mot ou groupe de mots désignant une entité - personne, groupe, organisation, etc.

L'étude présente et évalue de façon détaillée une procédure semi-automatique d'extraction et de validation de paires d'entités nommées à partir de l'encyclopédie en ligne Wikipedia.

² « Détail » au sens où il s'agit d'un « supplément » généralement non pertinent linguistiquement.

Enfin, je remercie Nathalie Ilić pour son aide précieuse dans la finalisation du numéro.

Bibliographie

- AUCHLIN A. (à paraître), « Prosodic Iconicity and Experiential Blending », in HANCIL S. (ed.), for series *Iconicity in Language and Literature*, Amsterdam, John Benjamins.
- CIENKI, A. & MÜLLER, C. (2008), « Metaphor, Gesture, and Thought », in: GIBBS, R. (ed.) *The Cambridge Handbook of Metaphor and Thought*. Cambridge: Cambridge University Press.
- DAVIDSON D. (1979), « Quotation », *Theory and Decision* 11, 27-40.
- GEERAERTS, D., CUYCKENS, H. (eds) (2007), *Handbook of Cognitive Linguistics*. New York: Oxford University Press.
- GIBBS, R. (2005), *Embodiment and Cognitive Science*. New York: Cambridge University Press.
- HOFSTETER, A. & ALIBALL, M. (2008), « Visible embodiment: Gestures as simulated action ». *Psychonomic Bulletin & Review*, 15 (3), 495-514.
- JOHNSON M. (2007), *The meaning of the body: aesthetics of human understanding*. Chicago and London: Chicago University Press.
- LAKOFF G. & JOHNSON M. (1985 [1980]), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Minuit.
- NUÑEZ, R. (1999), « Could the Future taste purple? Reclaiming Mind, Body and Cognition », In R. NUÑEZ and W. J. FREEMAN (eds), *Reclaiming Cognition: The primacy of action, intention and emotion*. Bowling Green, OH: Imprint Academic.
- RIZZI L. (1997), « The fine structure of the left periphery », in Haegeman L. (éd.), *Elements of Grammar. Handbook of Generative Syntax*, Dordrecht, Kluwer, 281-337.
- ROHRER, T. (2007), « Embodiment and Experientialism », in GEERAERTS, D., CUYCKENS, H. (eds), 25-47.